Au nom d’Allâh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Des cavaliers sous l’étendard du Prophète
– Que la prière et le salut d’Allâh soient sur lui –

rapporté par Sayf al-’Adl, le responsable militaire de l’Organisation Al-Qaïda

Dans la nuit de dimanche – troisième nuit du mois béni, et après une heure du matin –, je me suis réveillé et j’ai ressenti de l’inquiétude. Je sentais qu’il y avait un danger près de moi, j’ai alors réveillé les frères qui étaient avec moi – Shaykh Abû Muhammad al-Abyad, ‘AbdurRahmân al-Misrî et Abû Usâmah al-Filistînî –, et cette nuit-ci, il y avait avec nous le frère Abû Husayn al-Misrî et Fâroûq as-Soûrî, puisque nous travaillions dans une des positions le jour et dormions dans ma maison vacante la nuit.

Je les ai tous réveillés, je les ai informés de mon inquiétude et je leur ai dit : *« Prenons le souhoûr maintenant, car Allâh est Plus Savant de ce qui va se passer, cependant si vous entendez le bruit d’un missile, sachez donc qu’il ne tombera pas sur nous. »* En effet, l’intervalle entre un missile et un autre – s’ils ne sont pas envoyés ensemble – est de cinq à sept minutes, pendant lesquelles nous nous serions rassemblés, ainsi que nos affaires, et serions sortis.

Soudainement, nous avons entendu une grosse explosion lointaine. J’ai alors demandé aux frères de se renseigner et j’ai su que la deuxième maison de l’organisme de bienfaisance Al-Wafâ avait aussi été observée et frappée par un missile de croisière, car les jeunes y avaient ouvert le satellite. Et le bombardement entraîna le martyre du frère ‘AbdulWâhid.

Les frères furent étonnés par mon inquiétude. Nous avons alors préparé le repas du souhoûr et nous nous sommes assis pour manger. Et avant que nous l'ayons terminé, nous avons entendu le bruit d'un missile passant directement au-dessus de nos têtes qui explosa à une distance de 100 mètres de la maison. Immédiatement, nous avons décidé de sortir, craignant que nous soyons les individus ciblés par le bombardement et qu'il soit rectifié à notre encontre. Nous sommes sortis de la maison alors que les traces de fumée étaient au bout de la rue et que les avions tournaient dans le ciel !

Il y avait deux maisons à l'endroit où était tombé le missile. Une des deux était à des familles arabes, cependant elle était vide, et l'autre était un poste des Taliban. J'ai donc penser que leur objectif avait été les Taliban.

Nous avons alors suivi l'avion des yeux et voilà qu'après cinq minutes, il envoya un deuxième missile. Nous nous sommes mis à l'abri et le missile est tombé au milieu du chemin. Je me suis alors déplacé à pied avec les frères vers un endroit proche. Et sur le chemin, une patrouille des Taliban m'a informé que dans la maison se trouvaient des femmes arabes, et qu'un frère avait trouvé le martyre et un autre avait été blessé et qu'ils les avaient transférés à l'hôpital. Quant aux femmes, elles étaient toutes sorties et étaient parties dans les villages.

Je me suis rendu à l'hôpital pour avoir des détails sur le frère blessé. Lorsque je suis arrivé, j'ai demandé à voir le martyr qui était le frère 'Âsim al-Yamanî – l'entraîneur au camp Al-Fâroûq –, et je suis parti voir le blessé qui était Abû 'AbdirRahmân al-Ibbî – un frère ancien –, sa blessure n'était pas mortelle mais laisserait un handicap.

Je l'ai alors questionné sur ce qui s'était passé et il a dit : « *Nous habitions prés de la maison de l'organisme Al-Wafâ lorsqu'elle a été bombardée par un missile de croisière. Lorsque nous avons terminé de relever les frères et de sortir 'AbdulWâhid, les frères se sont consultés au sujet de la maison et ont craint qu'elle fut aussi surveillée. Nous avons donc fait sortir les femmes et nous nous sommes rendus avec elles à la maison d'à côté. Le frère Marwân – le conducteur du Pick Up – est resté pour aider à transporter les jeunes qui se trouvaient dans la maison de l'organisme Al-Wafâ, vers d'autres endroits. Puis il est revenu dans la nuit. Et à peine est-il entré que nous avons entendu le bruit d'un missile frapper la voiture de Marwân. Il est clair qu'ils avaient observé le mouvement de la voiture et l'avaient suivie.*

Nous avons donc fait sortir les femmes rapidement et les avons envoyées vers les villages. Nous avions deux voitures. Nous sommes restés – moi et 'Âsim al-Yamanî – prés de la maison essayant de ramasser quelques affaires. Et entre-temps l'avion a envoyé le deuxième missile. J'ai vu le missile venir dans notre direction, je me suis donc allongé et le missile est tombé à proximité du frère 'Âsim et je n'ai pas su ce qu'il s'est passé après. »

Je l’ai alors rassuré au sujet de ‘Âsim et à son sujet. Puis j’ai questionné le docteur au sujet de son état, et il a préféré qu’il parte pour le Pakistan afin que les soins médicaux soient achevés. J’ai donc informé les frères d’organiser cela pour le matin.

Je suis retourné au nouvel endroit – où j’avais laissé les frères – et à peine suis-je entré que nous avons entendu les bruits d’un échange de tirs lointain du côté ouest. Et l’échange de tirs provenait d’un hélicoptère et d’un C-130 équipé d’une Shilka.

L’échange de tirs dura environ une demi-heure et le Centre Saqr m’a informé que les frappes étaient en direction du village de Panjwai. J’ai alors craint pour les familles qui se déplaçaient sur la route. Je me suis tu et j’ai réfléchi, mais la voix d’Abû ‘Alî as-Soûrî coupa mon silence lorsqu’il cria en colère : *« Ô ‘AbdulAhad … Les chiens nous ont mitraillés et ont tué les femmes ! »* Je lui ai alors dit : *« Où ?! »* Il dit : *« Sur la route de Panjwai ! »* Je lui ai alors dit : *« Je suis en route vers vous. »*

Tous les frères ont entendu la nouvelle et se sont donc rendus là-bas. Le fajr était certes venu, j’ai donc prié rapidement, puis j’ai pris Abû ‘AbdiRahmân al-Misrî avec moi et nous nous sommes rendus au village.

Et sur le chemin, nous avons trouvé le drame qui accouchera d’une histoire et d’une leçon des plus étonnantes que lorsqu’Allâh décrète, Son décret n’est pas repoussé.

En effet, lorsque dans le village de Panjwai, certains frères ont ressenti la violence des frappes au bout de la ville et ont vu la multitude d’avions au-dessus de la région de Kandahar et de ses environs, ils ont craint pour leurs enfants .

Dans une des maisons – qui contenait six familles de frères arabes qui étaient tous mariés du Maghreb arabe –, les hommes ont décidé de sortir avec les femmes dans quatre voitures et de dormir dehors. À ce même moment, il y avait deux voitures qui accompagnaient les femmes dont la maison avait été bombardée depuis peu. Ils ont alors vu les voitures stationnées des Marocains à 100 mètres du bord de la route. Ils se sont donc rencontrés sur la route et le frère Surâqah al-Yamanî accompagné du frère Hamzah as-Soûrî les ont rejoints peu après.

Les voitures suivies par les avions se sont arrêtées et les frères ont parlé un peu. Puis ils se sont dirigés en direction du village. Et la distance entre les deux groupes ne fut pas de 1,5 km lorsque les hélicoptères ont commencé à échanger des tirs avec eux. Puis le C-130 est arrivé pour se joindre dans une bataille avec les femmes.

La première voiture fut frappée – dans laquelle se trouvaient Abû ‘Alî al-Yâfi’î et son épouse, ainsi que quatre femmes et deux enfants –. De même que fut frappée la deuxième voiture – la voiture de Surâqah al-Yamanî et Hamzah as-Soûrî. Quant à la troisième voiture – dans laquelle se trouvaient Abû ‘Alî al-Mâliki et sa famille –, lorsqu’il a vu le bombardement des deux voitures, il s’est élancé rapidement vers la montagne tentant de fuir l’avion. Il a donc éteint la lumière des phares de la voiture et s’est élancé sur la terre accidentée – toutes les voitures étaient des Corolla Station – afin de se cacher des avions.

Les dommages de la première frappe n’ont pas été meurtriers, bien qu’elle ait endommagé les voitures. Les femmes s’en sont éloignées courant dans le désert en direction de la montagne, et en leur compagnie se trouvaient les trois hommes, ainsi qu’un petit garçon de trois ans et sa sœur – un bébé – que portait sa mère. Les femmes portaient le voile afghan et étaient visibles, cependant la rancune aveugle des commandants criminels des hélicoptères ne fit pas de différence entre femmes, hommes et enfants. Ils leur ont donc envoyé des missiles et les ont mitraillés avec des mitrailleuses. Même après qu’elles soient tombées martyres, les criminels ont continué de frapper leurs corps pures et chastes jusqu’à ce qu’ils soient déchiquetés en petits morceaux, le corps du bébé fut déchiqueté et le corps du petit garçon fut dispersé, et même de leurs visages ablutionnés et lumineux, il ne resta rien. Elles rendirent l’âme à leur Seigneur dans la deuxième caravane de femmes martyres. Quant aux hommes, leurs corps purs furent indemnes.

De l’autre côté, les voitures – où se trouvaient les Marocains qui s’étaient empressés de partir lorsqu’ils avaient entendu les échanges de tirs – furent bombardées. Parmi eux furent blessés ‘AbdulWahhâb al-Misrî et Abû ‘Alî as-Soûrî, et tomba martyre la première femme du Maghreb arabe après que son corps pur fut atteint par plus de vingt balles.

Les Arabes et les non-Arabes de tous lieux se rassemblèrent sur le lieu du crime. La spectacle était horrible. Les Arabes endurèrent davantage que les Afghans qui se sont effondrés à l’horreur de ce qu’ils virent. Les frères ont commencé à rassembler les morceaux de membres. Voilà la main du petit garçon, et ceci est du cuir chevelu, et cela est un morceau de chair, et ici la peau dont nous ne savons pas à qui elle appartient.

J’ai ordonné aux frères de s’en aller de crainte du retour des avions. Puis j’ai envoyé un groupe au village pour creuser les tombes et j’ai chargé un groupe de rassembler les membres. Ils ont donc rassemblé ce qu’il restait des corps de cinq femmes et de deux enfants dans un seul grand sac, j’ai relevé les corps des frères et nous les avons tous enterrés à Panjwai, excepté la sœur marocaine qui fut certes enterrée dans les cimetières de Kandahar où se trouvent Shaykh Abû Hafs et ses frères.

Les hommes martyrs de la nuit dernière furent : Abû ‘Âsim al-Yamanî, Abû ‘Alî al-Yâfi’î qui était gardien au moment du bombardement de la maison de Shaykh Abû Hafs et échappa donc au bombardement à ce moment-là –, Surâqah al-Yamanî, Abû Hamzah as-Soûrî – que nous avions sorti deux jours auparavant des décombres en compagnie d’Abû Hafs –.

Quant aux femmes – et toutes venaient du Yémen excepté une – elles furent : l’épouse d’Abû ‘Alî al-Yâfi’î, l’épouse d’Abû Usâmah al-Kînî, l’épouse de Rayyân at-Ta’izî et ses deux enfants, l’épouse d’Az-Zubayr ad-Dâli’î – qui attendait que son mari vienne la prendre –, et l’épouse d’Abû Al-Barâ¯ al-Hijâzî – qui était du Maghreb arabe –.

Je me suis rendu au village pour les cérémonies d’enterrement et dans ma poitrine se répétait l’écho de la parole d’Allâh – Qu’Il soit exalté – : **{ Dis : « Est-ce la mort que vous fuyez alors que certes elle vous rencontrera ?! … }**[1] elle vous rencontrera …elle vous rencontrera …

Qu’Allâh soit glorifié ! Les mots sont certes précis et correspondent exactement avec l’événement.

Les frères sont certes partis avec les femmes de la banlieue de Kandahar vers le centre par crainte de la mort pour elles. Puis ils sont partis la deuxième fois de son centre vers le village pour un rendez-vous avec le martyre dans un lieu défini de la terre et à un moment qui n’est ni retardé ni avancé.

J’ai rencontré les frères et Allâh m’a accordé de leur adresser quelques paroles, les raffermissant et leur confirmant que cela faisait partie du bienfait d’Allâh envers Ses serviteurs qu’Il les voit et les regarde, et quelle chance pour ceux qu’Allâh regarde afin qu’Il choisisse parmi les hommes, les femmes et les enfants ceux qu’Il ajoutera aux caravanes des martyrs. Et j’ai confirmé que nos femmes et nos enfants sont un dépôt d’Allâh auprès de nous, et lorsqu’Il réclame Son dépôt – Qu’Il soit glorifié –, il ne nous appartient que de le Lui remettre et de patienter face à ce qu’Il a voulu. Et j’ai rappelé au frère Abû Usâmah at-Ta’izî que ses deux enfants prendront sa main pour le Paradis le Jour de la Résurrection si Allâh le veut.

Puis je suis parti voir ma famille – que je n’avais pas vu depuis que j’étais parti à Kaboul –, essayant de comprendre la réaction des femmes face à l’événement. Mon épouse m’a accueilli avec un sourire réjoui et radieux – et Allâh est témoin de ce que je dis –, et elle a dit : *« As-tu entendu ce qu’il s’est passé ? La sœur Umm ‘Alî al-Yâfi’î a trouvé le martyre avec son mari au même moment. Je demande à Allâh qu’Il m’accorde, ainsi qu’à toi et aux enfants de trouver le martyre ensemble comme eux. »*

1 Sourate 62 : Verset 8

Et il n'est pas étonnant que cela vienne de sa part, son frère a en effet trouvé le martyre en 1988, et son père était le shaykh des mujahidin Shaykh Abû Walîd – le premier Arabe venu pour le jihad en 1979 et le commandant de l'opération de la fermeture des deux aéroports de Khost en 1990 –.

Je fus donc réjoui de la voir, j'ai salué mes cinq enfants et je suis parti pour Kandahar aux alentours d'adh-Dhuhr.

D'après le magazine " SAWT AL-JIHÂD "

Deuxième numéro – Sha'bân 1424

Traduction diffusée dans le magazine '' IBNAT AL-ISLAM ''
Numéro 25 | Dhûl-Qi'dah 1443 – Juillet 2022

[AL-KIFAH MEDIA]
Traduction